



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Lorsque Avraham arriva en Erets Kenaan, il construisit un autel, offrit un sacrifice et proclama qu'il existe un D-ieu dans le monde. Mais immédiatement, une terrible famine sévit, l'obligeant à quitter le pays. Ce voyage lui fut finalement bénéfique : lui et sa femme furent grandement honorés et respectés en Égypte, et il revint en Erets Israël avec de grandes richesses. Il pouvait désormais s'adonner à sa mission avec encore plus de force.

De cet événement, nous devons tirer une leçon : dès qu'un homme s'apprête à servir la cause de Hachem, le Satan se met en travers de sa route et tente de l'en empêcher. Mais si l'homme persévère, les difficultés finissent par se résoudre et il en sortira justement renforcé. Pourquoi Avraham descendit-il précisément en Égypte, plutôt que dans n'importe quel autre pays ?

En fait, selon le Midrach^[1], le voyage décrit vers Erets Israël recouvre deux réalités. Bien qu'à première vue, le verset ne raconte qu'un seul voyage, une analyse minutieuse du texte révèle qu'il en dissimule un autre. Les versets disent : « Hachem dit à Avram : va de ton pays... vers la terre que Je te montrerai... Avram partit comme Hachem le lui avait dit, et Lot partit avec lui. Avram avait soixante-quinze ans lorsqu'il quitta Haran. Avram prit Saraï, sa femme, et Lot, son neveu, ainsi que tous les biens qu'ils avaient acquis et les âmes qu'ils avaient faites à Haran, et ils partirent vers le pays de Kenaan »^[2]. Pourquoi le voyage d'Avraham et de Lot est-il mentionné deux fois, alors que celui de Saraï et des âmes qu'ils avaient acquises à Haran ne l'est qu'une seule fois ?

C'est parce que, lorsqu'Avram reçut l'ordre de partir, il l'accomplit immédiatement. Il partit alors seul, accompagné uniquement de Lot. C'est au cours de ce voyage qu'eut lieu le Brit ben Habetarim^[3], durant lequel Hachem lui annonça l'avenir de sa descendance : celle-ci vivrait comme étrangère dans un pays qui ne serait pas le sien, y serait réduite en esclavage et y subirait des souffrances durant quatre cents ans. Le peuple qui l'opprimerait serait frappé de châtements et, par la suite, sa descendance sortirait de ce pays avec de grandes richesses^[4]. Avraham retourna ensuite à Haran, où il prépara pendant cinq ans son « Alya », qui eut lieu lorsqu'il atteignit l'âge de soixante-quinze ans. C'est

alors qu'il quitta définitivement Haran.

Durant le Brit ben Habetarim, Hachem lui dévoila les détails de l'exil de sa descendance. Il lui fit voir les souffrances qu'elle endurerait en Égypte, le danger de mort qui menacerait les garçons tandis que les filles auraient la vie sauve, les châtements infligés au Pharaon et, enfin, la libération accompagnée de grandes richesses. Si Hachem lui dévoila ces événements, c'est afin qu'Avraham les prépare, à une échelle réduite, selon le principe bien connu : « Les actions des Patriarches sont des préludes pour leurs descendants »^[5]. Ainsi, la famine qui survint à l'époque d'Avraham prépara celle de l'époque de Yossef ; Avraham et sa famille descendirent en Égypte, comme le fera plus tard Yaacov avec toute sa famille. Le danger de mort auquel Avraham fut confronté annonçait celui qui menacerait les garçons en Égypte. Et si Avraham constata que les filles ne seraient pas en danger, il pouvait en déduire que le Pharaon ne pourrait pas atteindre Saraï. Puis, le Pharaon et sa maison, à l'époque d'Avraham, furent châtiés, tout comme le seraient le Pharaon et sa maison à l'époque de Moché. Lorsque Avraham demanda à Saraï : « Dis que tu es ma sœur, afin qu'on me fasse du bien (yitav li) et que je vive grâce à toi », c'est qu'il espérait recevoir des cadeaux et des richesses de la part du Pharaon^[6]. C'est effectivement ce qui se produisit^[7]. Mais pourquoi Avraham souhaitait-il recevoir ces cadeaux ? Afin que se réalise la promesse divine faite à sa descendance : sortir d'Égypte avec de grandes richesses. Il se peut également que ce « bien » (tov) qu'il espérait recevoir du Pharaon ne fût autre que sa propre fille, Hagar, que le Pharaon offrit à Saraï^[8]. En effet, dans la Torah, la femme est précisément désignée comme le « bien » de l'homme par excellence^[9], et Avraham épousa effectivement Hagar.

Il est intéressant de relever qu'à certaines périodes de l'histoire, lorsque le peuple juif souffrait des persécutions des chrétiens et d'autres hérétiques, il arrivait qu'il fût parfois mieux traité sous la domination de peuples qui se réclamaient de Hagar.

^[1] Mekhilta, Bo ; Seder Olam 1 ; Rachi, Chemot, 12, 40 ; voir également Rachi, Beréchet, 15, 13. ^[2] Beréchet, 12, 4-5.

^[3] Bien que cet événement figure dans la Torah plus tard.

^[4] Beréchet, 15, 7-21. ^[5] Ramban, Beréchet, 12, 6.

^[6] Rachi. ^[7] Beréchet, 12, 16 ; 13, 2.

^[8] Midrach ; Rachi, Beréchet, 16, 1. ^[9] Beréchet, 2, 18.



Résumé de la Paracha

- Hachem va mettre Avraham à l'épreuve 10 fois. Avraham quitte son pays d'enfance et atterrit en Kénaan où la famine sévit.
- Avraham descend en Egypte, Paro s'empare de Sarah. Un ange vient en aide à Sarah. Paro est impressionné et "offre" sa fille à Avraham.
- Avraham et Loth se séparent. Avraham s'installe à 'Hevron. Loth s'installe à Sédome.
- Les rois de 5 villes étant sous la tutelle de Nimrod (et d'autres) se rebellent et perdent la guerre. Loth, ainsi que tous les habitants sont enfermés.
- Avraham remporte la bataille contre Nimrod (and Co) et

libère les prisonniers.

- Hachem établit une alliance avec Avraham, lui promettant le don de la terre d'Israël.
- Sarah stérile, propose à Avraham un mariage avec Hagar. Avraham renvoie Hagar. Interceptée par un ange, elle revient.
- Hachem change le prénom d'Avraham et lui promet une grande descendance.
- Hachem donne la mitsva de Mila en tant qu'alliance avec Avraham et sa descendance.
- Hachem change le nom de Sarah et promet à Avraham la naissance d'Its'hak, lui affirmant que c'est avec ce dernier qu'il pérennisera Son alliance. Avraham fait sa propre mila à 99 ans. Avraham fait la mila à Ichmaël à 13 ans.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

- 1) Combien de versets comprend notre sidra ? À quel enseignement fait allusion ce nombre de versets ?
- 2) À quel enseignement du Traité Bérakhot, peut-on mettre en parallèle le verset suivant (12-3) : « Vénirékhov békha kol michpé'hote haadama » ?
- 3) Quel précieux enseignement du Traité Baba Métsiya puise sa source dans notre Sidra ?
- 4) Que devint Sarah en Égypte lorsqu'elle fut prise et conduite chez Pharaon ?
- 5) À quelle date de l'année juive Avraham fut circoncis ?
- 6) À quel endroit précis Avraham fut circoncis ?

**Pour rejoindre
le groupe Whatsapp
des Editions Shalshelet**



**Abonnement Postal
(69€/an)
Dédicace d'un prochain
feuilleton (150€)**



Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 18	18 : 35
Paris	18 : 27	19 : 32
Marseille	18 : 25	19 : 25
Lyon	18 : 23	19 : 25
Strasbourg	18 : 06	19 : 11



Peut-on faire monter un Levy en tant que richon s'il n'y a pas de Cohen ?

La Guemara (Guitine 59b) nous enseigne que dans le cas où il n'y a pas de Cohen : נתפרדה חבילה (= l'ordre est rompu).

Il existe alors une grande discussion dans les Richonim sur la signification de ces propos :

- Certains ont compris que l'on ne pourra pas du tout faire monter le Levy au Sefer Torah [1^{ère} explication de Rachi au nom de son maître et de Rav Amram Gaon; Rambam; Raavad; Rachba; Ramban; Ritba; Ran...]

- D'autres ont plutôt compris qu'il n'y a aucun ordre à respecter, mais que le Levy pourrait monter à n'importe quelle montée (y compris en seconde position si l'Israël est plus érudit que lui) [2^{ème} explication de Rachi; Rachbam; R' Tam; Roch au nom du Ritsva; Tour...]

En pratique, le Choul'han Âroukh (135,6) rapporte les propos du Rambam. Il semble que la plupart des commentaires ont compris que l'avis du Rambam est entièrement conforme au 1^{er} avis rapporté plus haut (à savoir que le Levy ne pourra pas monter même en première position) [Rabbénou Manoa'h; Kessef Michné; Binyamin Zeev; Touré Even; Ba'h; Taz; Peri 'Hadach; Beth Yehouda; Zikhronote Eliahou et ainsi conclut le Caf Ha'hayim (135,40)].

Et ainsi est la coutume de plusieurs communautés Séfarades (principalement d'Afrique du Nord) de s'abstenir totalement de faire monter le Levy [Alé Hadass 2,67 qu'on suivait en Tunisie l'avis de Rabbi Yehouda Ayache et ainsi était la coutume en Algérie (et sûrement en Libye, voir le Yayikra Avraham Siman 3 de Rav Adadi). Ainsi était aussi la coutume en Italie comme il est rapporté dans le Sefer Misgueret Hachoul'han page 207b].

Et c'est ainsi qu'il convient de faire selon la Kabala [Yaabets 135]. D'autres sont d'avis que même selon le Rambam, on pourra faire monter le Levy en première position, car selon eux, ce qu'il exclut c'est uniquement de faire monter le Levy à partir de la 2^{ème} montée [Maharil; Darké Moché; Gra; Et ainsi conclut le Yebia Omer 6,24; Chemech Oumaguen 3,70 et 3].

Et ainsi est la coutume dans les communautés Ashkénazes ainsi que dans certaines communautés Séfarades [Rama 135,6; Nétiva Âme Siman 135]. Il restera toutefois recommandé de préciser au moment où on appelle le Levy à monter en première position «bien qu'il soit Levy» [Voir Choel Venichal 1,33].

Aussi, il est à noter que les décisionnaires s'accordent à dire que s'il y a un érudit présent, c'est lui qu'on fera monter en priorité en tant que Richone [Halakha Beroura 135,23; Or Létsion 2 perek 9,4].



1) 126 versets. Ce nombre correspond à la Guématría du mot «anav» (sans la lettre youd) qui signifie modeste en hébreu. En effet, cette première Paracha parlant d'Avraham, fait allusion à la plus grande et plus belle des Midote tovot (des qualités) que l'homme doit s'efforcer d'acquérir : Celle de l'humilité (la Anava). Notre premier patriarche se distingua particulièrement par cette qualité et par le comportement qui en découle, aussi bien envers Hachem, qu'à l'égard des hommes. Siman Ladavar : Il est écrit au sujet d'Avraham Avinou (18-27) : « Véanokhi afar vaéfère » (je suis poussière et cendre). Source: Niflaot Hatorah du Rav Chimon Yo'hai Ifra'h Chlita

2) À l'enseignement suivant du Traité Bérakhote (17b) déclarant : Rav Yehouda a dit au nom de Rav : Chaque jour, une voix céleste s'élève depuis le mont 'Horev et proclame : « Le monde subsiste grâce à 'Hanina mon fils » (Rabbi 'Hanina ben Dossa. Voir Rachi sur le Traité 'Houline 86a,n' Hanina). En effet, de la même manière que le monde fut nourri par le mérite de Rabbi 'Hanina ben Dossa, ainsi en fut-il de même concernant toutes les familles de la terre qui furent bénies par le mérite de Avraham Avinou. Source : Sefer Haotsar du Rav Issakhar Bénayahou Chémoueli chlita (Lekh Lékh p.216)

3) Rabbi 'Helbo enseigne (Baba Métsia 59a) : Chaque mari doit veiller au Kavod (à l'honneur) qu'il doit à son épouse ; car la bénédiction ne réside dans un foyer, que par le mérite de la femme ! Remez Ladavar : Il est écrit (12,16) au sujet de Avraham Avinou à qui Pharaon fit du bien après avoir pris Sarah : «Oulavram hétiv baavoura, Vayéhi lo tsone ouvakar ... vaatonote ougmalime ». Notre patriarche

mérita d'obtenir cette richesse matérielle colossale, grâce au Kavod qu'il donna toute sa vie à sa chère épouse Sarah. Source : Sefer Haotsar du Rav Issakhar Bénayahou Chémoueli chlita (Lekh Lékh p.223)

4) Elle devint reine et régna durant 6 mois sur l'Égypte. Ce n'est qu'après ces 6 mois, que Pharaon fut frappé de Négaïm (de furoncles, d'ulcères) par l'ange Gabriel que Hachem envoya contre lui. C'est alors que Pharaon rendit Sarah à Avraham (après avoir appris qu'il était son mari). Source : Drachot 'Hatame Sofer ('Helek Alef p.94, tour guimel, dibour hamat'hil : Na'hzor) au nom du Rambane

5) Le jour de Kippour. Remez Ladavar: De la même manière qu'il est écrit au sujet de yom Kippour (Vayikra 23-28) : « Vékhol mélakha lo taassou béetsème hayome hazé, ki yom Kipourim hou », ainsi en est-il de même concernant cette même expression (de «béetsème hayome hazé») employée à propos du jour où Avraham fut circoncis, comme il est dit (17-23) : «Vayamol éte bessar orlatame béetsème hayome hazé ». De plus, la Guématría de la phrase : «Béetsème hayome hazé nimol » est la même que celle de l'expression : «Yom Kipourim» (soit 422). Pirkei Derabbi Eliezer (Perek 29) et 'Hida (Na'hal Kédoumim) au nom de Rabbi Eleazar de Guermaïza

6) Sur le mont Moria. Le sang de sa Mila y resta. C'est à ce moment-là que Avraham Avinou plaça à cet endroit précis la base du Mizbéa'h (qui y sera plus tard construit), comme il est dit (Vayikra 4-34) : «véele kol dama yichpokh el yessod hamizbéa'h ». Source : Pirkei Derabbi Eliezer, Rada ote 8



Chemirat halachone

N. T.

Ethan est un jeune homme de 18 ans qui, un beau jour, décide de ne plus se rendre à la plage mixte.

Lors d'une réunion entre amis, Reouven, un ami d'Ethan, lui rappelle devant l'ensemble du groupe qu'il avait l'habitude de fréquenter la plage mixte. Le Hafets Haïm nous enseigne qu'il est strictement interdit de rappeler à une

personne une mauvaise action qu'elle a commise par le passé, dès lors qu'elle a changé de comportement et qu'elle se conduit désormais comme il se doit.

En agissant ainsi, Reouven a non seulement transgressé l'interdit du lachon hara, mais également celui d'humilier son ami en public.

(D'après le Hafets Haïm, Klal 4, Séif 1) .

NEW

Shalshetnews.com

Comprendre sa Téfila

Tiré du Menorat Hamaor

La Guemara enseigne au nom de Rabbi Elazar : « La téfila est plus grande que les bonnes actions. » Pour le comprendre, il suffit de regarder Moché Rabbénou. Qui pourrait être plus grand que lui en bonnes actions ? Il a pourtant accompli tout ce qu'un homme pouvait accomplir et s'est consacré toute sa vie au service d'Hachem. Malgré cela, lorsqu'il demanda à Hachem de lui permettre d'entrer en Terre d'Israël, sa demande fut refusée. Hachem lui dit : « N'insiste plus auprès de Moi à ce sujet. Monte au sommet de la montagne. » Le texte explique que cette réponse

contient en réalité une invitation : «Monte et prie encore. C'est par ta prière que Je serai apaisé. » Moché n'entra finalement pas en Terre d'Israël. Pourtant, sa prière lui permit d'obtenir quelque chose d'extraordinaire : depuis le sommet de la montagne, Hachem lui montra toute la Terre, comme le dit le verset : « Hachem lui montra tout le pays. » Ainsi, même lorsque la téfila ne permet pas d'obtenir exactement ce que l'on demande, elle peut transformer la manière dont Hachem nous accorde Sa bonté.

NEW



Réponses

N° 504 Noa'h

Enigmes

1) Quelle Brakha, seul un pauvre peut faire et pas un riche ?

Le Choulhan Aroukh tranche (Orah Haim 263,6), sur un objet pas tellement important (pour lequel nous n'avons pas l'habitude de nous réjouir) par exemple, une nouvelle chemise ou des nouvelles chaussures on ne fera pas Chehehiyanou, mais si c'est une personne pauvre et qu'elle s'en réjouit, il fera la berakha.

2) Plus on m'enlève de morceaux, plus je deviens grand. Qui suis-je ?

Un trou. Un trou grandit justement parce qu'on en retire de la matière : plus on creuse, plus il s'agrandit.

3) Trouve dans un Passouk 2 personnages du Nakh.

ולא מצאה היונה מנוח לכך
רגלה (ח,ט)
Le Navi Yona
Manoa'h le père de
Chimchon

Charade:

Dort / Amas / Boule



Echecs :

D3 G6 / F7 G6
B7 G7 / G8 H8
F4 G6

Rébus :

Ague / Haie / Chais /
Malle / AA / Raie / Tsss'
הגשם על-הארץ



Vécu de l'intérieur : Chemouel

Moché Uzan

Précédemment dans Chmouel,

Après avoir échappé de justesse (c'est le moins qu'on puisse dire) à Yichbi, grâce au miracle d'Avichai (qui a en plus éliminé sa mère Orpa), le roi a ordonné un recensement de la population d'Israël et de Yéhouda, malgré « les mises en garde » de Yoav. Pris de remords après la comptabilisation de 800 000 hommes en Israël et 500 000 à Yéhouda, David a supplié Hachem de lui pardonner. Le prophète Gad est venu lui soumettre un choix entre trois ans de famine, trois mois de fuite face aux ennemis, ou trois jours d'une terrible peste à travers tout le pays...

Face à ce choix présenté par le prophète Gad, le roi David fait face à un dilemme complexe mais il répondra finalement cette fameuse expression connue : « Tombons entre les mains d'Hachem, car ses miséricordes sont grandes, mais que je ne tombe point entre les mains des hommes ! » David choisit donc les trois jours de peste. Il préfère s'en remettre directement à la justice d'Hachem, dont la compassion est infinie, plutôt que de subir la cruauté de ses ennemis ou les ravages d'une famine.

Une épidémie s'abat alors sur le pays, décimant le peuple depuis Dan jusqu'à Béer Chéva. Finalement, 70000 hommes meurent à travers le territoire, avant d'arriver à Yérouchalaïm.

L'épée de l'ange était prête à frapper Yérouchalaïm, quand David lève les yeux et voit l'ange suspendu entre le ciel et la terre, l'épée tournée contre la ville. Pris de peur David se prosterne, vêtu de toile et s'écrit vers Hachem :

« C'est moi qui ai fauté ! Mais ces brebis, qu'ont-elles fait ? Que ta main se tourne donc contre moi et contre la maison de mon père ! »

Hachem écoute la téfila du roi et ordonne à l'ange de rabaisser son épée. La peste s'arrête alors aux portes de Yérouchalaïm, précisément au niveau de la grange d'Aravna le Yévoussi.

En effet, à cette époque, Yérouchalaïm

n'avait pas encore été récupérée par le peuple d'Israël.

Le prophète Gad vient trouver David et lui ordonne de monter ériger un mizbéa'h à Hachem au niveau même de cette grange. David s'y rend sans réfléchir et rencontre Aravna, le propriétaire.

Aravna, apercevant le roi et ses serviteurs s'avancer, se prosterne et lui demande la raison de sa venue. Lorsque David lui exprime son intention d'acheter le terrain au prix fort pour y bâtir un Mizbéa'h, Aravna s'écrit : « Que le roi prenne et offre ce qui lui plaira ! Voici les bœufs pour le korban, le bois et le charbon ! ». Il propose de tout donner gratuitement.

Mais David refuse cette générosité, et lui dit : « Non ! Je veux l'acheter de toi à prix d'argent, et je n'offrirai pas à Hachem, mon Dieu, des korbanot qui ne me coûtent rien ! »

David achète ainsi la grange et les bœufs pour cinquante chkalim d'argent. Il y construit un mizbéa'h pour Hachem, y offre différents types de korbanot. Hachem exauce les téfilot de cet endroit et la terrible peste qui frappait Israël s'est définitivement arrêtée. Cette grange n'est autre que l'endroit le plus kadoch de notre peuple. Le lieu qui deviendra plus tard l'emplacement même du kodesch hakodachim sur le Har hamoriya, où sera érigé le Beth Hamikdash.

C'est ainsi que se termine le livre de Chemouel, même si l'histoire de David continue encore dans le livre de Mélakhim que nous débiterons dès le prochain numéro.

Merci à Hachem qui nous a permis d'en apprendre plus sur notre peuple.

Nous avons déjà couvert dans cet article les livres de Yéhochooua, Chofetim, Chemouel 1 et 2.

Depuis le 7 Adar 2488 et la ptira de Moché Rabbénou jusqu'à quelques années avant la construction du Temple qui aura lieu en 2928.



La Maison d'Hachem

Tiré du Rambam

NEW

Comment le Michkan a-t-il évolué jusqu'à la construction du Beth Hamikdash ?

Le Michkan fut construit en 2449 par les Béné Israël dans le désert. Ils le transportèrent pendant 40 ans, jusqu'à leur entrée en Israël.

Il demeura 14 ans à Guilgal, puis fut établi à Chilo pendant 369 ans, jusqu'à la mort d'Éli HaCohen, le dernier juge de cette époque. À ce moment-là, Chilo fut détruite et le Michkan fut déplacé à Nov, la ville des Cohanim. À la mort du prophète Chemouel, le Michkan fut installé à Guivone, où il demeura jusqu'à la construction du Beth Hamikdash par le roi Chlomo, en 2928, à Yérouchalaïm.

Au total, le Michkan séjourna 57 ans entre Nov et Guivone.

Dès la construction du Beth Hamikdash, l'interdiction d'offrir un Korban en dehors de ce lieu devient officielle.

Pour sa construction, on utilisait de grandes pierres. Le sol de la Azara était recouvert de pierres précieuses. Il existe également une mitsva de consolider les bâtiments et d'élever le Beth Hamikdash en hauteur. Si les moyens le permettent, il est aussi une mitsva de l'embellir et de le recouvrir d'or, comme le fit le roi Chlomo.



La Question

G. N.

La paracha de la semaine nous raconte les débuts des pérégrinations de notre premier patriarche, Avraham, dans son chemin initiatique vers la formation d'Israël.

Au sujet d'Avraham, les Pirkei Avot nous disent : Avraham traversa 10 mises à l'épreuve...

Il est vrai que tous nos patriarches traversèrent diverses souffrances, pour autant, seul Avraham est mis en avant, que ce soit sur le nombre ainsi que sur l'intensité des épreuves traversées.

Pour quelle raison Avraham est-il devenu l'archétype même du juste éprouvé plus que n'importe quel autre grand personnage de notre histoire ?

Nos sages expliquent que les épreuves que nous traversons ont pour but de concrétiser une potentialité.

Or Avraham, étant l'être par

excellence dans la recherche d'évolution, partant de rien et qui recherche son créateur, sa place, puis son héritier, ne peut concrétiser chacune de ses révolutions autrement que par une mise à l'épreuve.

Ainsi, la première épreuve que la Torah nous rapporte, celle où Avraham doit quitter sa terre natale, le verset commence par Lekh lekha, va vers toi, va t'accomplir. Cette même expression, nous la retrouvons au moment de la 10^{ème} épreuve, celle de la Akedat Itshak, devant finaliser le parcours initiatique, où Avraham finira de s'accomplir.

Cet accomplissement se caractérisera par ce que lui dira l'ange : "maintenant, je sais que tu crains D..."

Cette acquisition de la crainte de la part de l'homme, reflétant la quintessence du hessed, lui permet de trouver l'équilibre nécessaire avant de transmettre le témoin à son fils, à Itshak.



Enigmes

1) Un homme adulte, en pleine possession de ses moyens, a consommé du pain Cacher Lamehadrin jusqu'à être parfaitement rassasié. Pourtant, selon la halakha, il est totalement exempté (patour) de réciter le Birkat Hamazon. Comment cela est-il possible ?

2) Un horloger teste un réveil mécanique : À 12h00, il sonne 12 coups. Cela prend exactement 11 secondes. Combien de secondes prendra-t-il pour sonner 6 coups à 6h00 ?



3) Trouve dans la Paracha un Passouk, où il y a 5 mots de 3 lettres suivies.



Echecs

Les blancs font mat en 2 coups

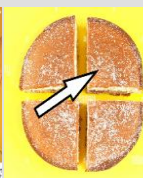


Charade

- Mon premier, c'est ça.
- Les trains circulent sur mon second.
- La maison du chien rime avec mon troisième.
- 6h du matin est mon quatrième.
- Mon tout est la compagne de route d'un grand homme.



Rébus





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Hachem s'adresse à Avraham Avinou et lui promet une descendance nombreuse ainsi que la Terre d'Israël. Concernant la terre, Avraham répond : « Comment saurai-je que je l'hériterai ? »

Pourquoi Avraham Avinou demande-t-il une preuve concernant la promesse de la Terre d'Israël, alors qu'il n'en demande aucune concernant la promesse d'avoir des enfants ?

On rapporte au nom de **Rabbi Itséle de Volozhin (1780 - 1849)** la parabole suivante :

Un jour, un roi voyageait dans son carrosse lorsqu'il aperçut, au bord du chemin, un pauvre homme qui errait, démuné de tout. Malgré son apparence misérable, cet homme semblait honnête et respectable. Le roi fut touché par son sort. Il le fit monter dans son carrosse et lui offrit une importante somme d'argent, suffisante pour lui permettre de sortir de la pauvreté et de ne plus avoir à errer sur les routes.

Un peu plus loin, le carrosse royal croisa un homme complètement ivre, étendu dans la boue. Cet homme portait un magnifique manteau de fourrure d'une grande valeur. Le roi ordonna qu'on lui retire son précieux manteau pour l'offrir au pauvre qui l'accompagnait.

À cet instant, le pauvre se tourna vers le roi et lui demanda : « Votre Majesté, pourriez-vous me remettre un document officiel attestant que vous m'avez offert ce manteau ? »

Le roi, surpris, lui répondit : « Pourquoi ne m'as-tu pas demandé un tel document lorsque je t'ai donné cette importante somme d'argent, avec laquelle tu pourrais pourtant

acheter plusieurs manteaux semblables ? »

Le pauvre lui expliqua : « Concernant l'argent, je n'ai aucune inquiétude. Personne ne viendra jamais me le réclamer, puisque vous me l'avez donné de votre propre poche. Tout le monde croira sans difficulté que le roi m'en a fait cadeau.

En revanche, ce manteau appartenait à quelqu'un d'autre. Certes, en tant que roi, vous avez parfaitement le droit de le lui retirer pour me l'offrir. Mais je crains que, lorsque cet ivrogne retrouvera ses esprits, il ne vienne me réclamer son manteau. C'est pourquoi je souhaiterais posséder une attestation officielle prouvant que je l'ai reçu du roi lui-même. »

Ainsi, concernant la promesse d'avoir des enfants, Avraham ne ressentit aucun besoin de demander un signe à Hachem. En effet, personne ne pourrait jamais contester cette promesse ni prétendre que ces enfants lui appartenaient.

En revanche, la promesse de recevoir la Terre d'Israël était bien différente. Cette terre était déjà occupée par d'autres peuples, qui pourraient un jour en revendiquer la propriété. Pour en prendre possession, il faudrait même la conquérir et la retirer à ses occupants.

C'est précisément pour cette raison qu'Avraham demanda à Hachem un signe confirmant cette promesse. Il ne mettait pas en doute la parole divine, mais souhaitait obtenir une confirmation qui établirait définitivement la légitimité de l'héritage de cette terre, face à tous ceux qui pourraient un jour le contester.



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« ...Tu es le D.ieu de ma vision ! Car elle dit : N'ai-je pas vu ici après ma vision » (16/13)

« Tu es le Dieu de ma vision » : Rachi explique qu'Hagar a appelé Hachem : « le D.ieu de ma vision » car Hachem voit les blessures faites aux humiliés. **« N'ai-je pas vu ici »** : Rachi explique qu'Hagar s'étonne et exprime sa surprise de pouvoir voir des anges même dans le désert.

« Après ma vision » : Rachi explique qu'Hagar dit qu'elle était habituée à voir des anges dans la maison d'Avraham Avinou.

Rachi conclut en amenant une preuve qu'Hagar voyait des anges dans la maison d'Avraham Avinou ; en effet, lorsque Manoah a vu pour la 1^{ère} fois un ange, il s'est exclamé : « Nous sommes morts », alors qu'Hagar en a vu à quatre reprises sans manifester la moindre frayeur.

Il en ressort que l'enchaînement du passouk est le suivant :

1. Hagar nomma Hachem le D.ieu qui voit les blessures faites aux humiliés.

2. Hagar est étonnée de voir des anges dans le désert.

3. Hagar dit qu'elle était habituée à voir des anges dans la maison d'Avraham Avinou.

4. Rachi ramène à travers Manoah la preuve qu'effectivement Hagar voyait des anges dans la maison d'Avraham Avinou.

On pourrait se demander :

1. À travers le mot « ki (car) », la Torah fait un lien entre ce qu'Hagar dit, que Hachem voit les blessures des humiliés, avec son étonnement de voir des anges dans le désert ; quel est le sens de ce lien ?

2. Pourquoi a-t-elle besoin de préciser qu'elle avait l'habitude de voir des anges chez Avraham Avinou ?

3. Pourquoi Rachi ramène-t-il une preuve à Hagar qu'elle dit vrai lorsqu'elle affirme qu'elle voyait effectivement des anges chez Avraham ?

On pourrait proposer la réponse suivante : Jusqu'ici, Hagar pensait que la raison pour laquelle elle avait le mérite de voir des anges, c'était parce qu'elle se trouvait dans la maison d'Avraham. Par conséquent, dès qu'elle ne se trouve plus dans la maison d'Avraham, elle ne devrait pas mériter de voir des anges, d'où son étonnement : voilà qu'elle est dans le désert et non chez Avraham, alors comment se fait-il qu'elle ait mérité de voir des anges ? Et là, elle réalise que Hachem, dans sa bonté infinie, ne laisse personne en détresse ; du fait qu'elle se sent blessée et humiliée, alors Hachem lui envoie des anges. Alors, elle s'exclame : « Hachem voit les blessures faites aux humiliés ». Hachem ne détourne pas le regard des gens blessés, au contraire, il voit leurs blessures et leur envoie toute l'aide qu'il faut, même s'il faut pour cela dépêcher 4 anges. Et si les gens humiliés généralement ne voient pas les anges envoyés par Hachem pour les aider et les soutenir, c'est parce qu'elle, étant habituée à les voir chez Avraham, ne serait pas prise de peur de les voir dans le désert.

C'est-à-dire qu'il y a 3 étapes :

1. **« Tu es le D.ieu de ma vision »** Elle découvre que Hachem est un D.ieu qui voit les blessures faites aux humiliés.

2. **« Car elle dit : N'ai-je pas vu ici »** C'est l'explication de la manière dont elle a déduit cela, d'où l'emploi du mot « car » : C'est-à-dire que jusqu'à maintenant, c'était normal qu'elle vît des anges puisqu'elle se trouvait dans la maison d'Avraham Avinou, mais dans le désert, elle s'étonne : par quel mérite peut-elle voir les anges ? Elle en déduit donc que ce n'est pas grâce à un mérite, mais c'est parce que Hachem ne laisse pas tout seuls les gens humiliés, mais Il voit leur souffrance et envoie des anges pour les aider.

3. **« Après ma vision »** Mais alors, pourquoi spécifiquement a-t-elle pu les voir, alors que d'autres gens qui souffrent ne les voient pas ? C'est parce qu'elle, elle les voyait chez Avraham Avinou et donc ne serait pas prise de peur de les voir, alors que d'autres, non habitués, seraient pris d'une peur extrême de voir des anges.

Et afin de bien comprendre pourquoi le fait qu'elle était habituée à voir des anges chez Avraham justifie pourquoi elle a pu les voir dans le désert alors que d'autres personnes humiliées ne les voient pas. Rachi ramène Manoah, où l'on voit la panique qu'il a eue en voyant pour la 1^{ère} fois un ange, au point de penser qu'il allait mourir. Donc Rachi dit : sache qu'Hagar voyait bien les anges chez Avraham puisqu'elle n'a pas eu peur en les voyant dans le désert, alors que Manoah a eu peur. À travers cela, Rachi veut nous faire comprendre pourquoi les autres gens blessés ne voient pas les anges. Il en ressort que les gens blessés, humiliés... Hachem les voit et envoie des anges pour les aider.

La problématique est de savoir : est-ce qu'on leur permet de voir les anges ? D'un côté, cela pourrait les reconforter de voir clairement l'aide de Hachem ; d'un autre côté, ils pourraient être pris d'une peur telle qu'ils pourraient en mourir. Ainsi, pour ceux qui sont habitués et qui n'auront pas peur, tels qu'Hagar, ils peuvent les voir, et pour les autres, ils ne les voient pas.

Mais ce qui est certain, c'est que Hachem les aide. Ainsi, une personne blessée doit savoir et en être convaincue : Hachem Se tient à ses côtés, et si elle ne Le voit pas, c'est juste pour ne pas qu'elle meure de peur.

Cet enseignement de notre sainte Torah procure à toute personne blessée, humiliée... du bonheur et du réconfort.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Babysitting

Déborah vient d'avoir son deuxième enfant, une petite fille. Quelque temps après, elle est conviée avec son mari au Chabat Hatan d'une amie. Elle se réjouit de pouvoir y assister et s'organise donc pour passer une agréable soirée. Pour cela, elle prévoit de prendre avec elle sa petite princesse, mais de laisser en revanche, son aîné plus turbulent à la garde d'une baby-sitter expérimentée. Juste avant l'entrée du Chabat, elle reçoit un texto: la baby-sitter la prévient, après moult excuses, qu'elle ne pourra venir ce soir. Déborah est catastrophée, elle se dépêche d'en appeler une autre, puis une autre,... mais personne ne répond. Sans aucune autre solution, elle se décide d'allumer les Nérot et d'attendre son mari Acher. Ce dernier rentre après l'office et découvre sa femme bien embêtée. Elle lui explique rapidement la situation suite à quoi il lui propose gentiment de rester à la maison et de garder les enfants pendant qu'elle profite de sa soirée, mais Déborah refuse. Elle eut alors une idée aussi géniale que maléfique : dans le quartier existe un "Gma'h d'enfants" dont l'objectif est que lorsque quelqu'un découvre un enfant abandonné, il le prend et l'emmène dans ce magnifique endroit où une famille de Tsadikim le gardera en attendant que ses parents viennent le récupérer. Déborah vadonc chez cette

merveilleuse famille et lui remet son garçon en déclarant l'avoir découvert une rue plus loin ! Après son méfait, elle se dirige, non pas la conscience tranquille, vers la salle où doit se dérouler le Chabat Hatan.

Une fois la fête terminée, elle dépêche son mari d'aller chercher leur enfant. A peine entré au "Gma'h d'enfants", la "famille d'accueil" est heureuse d'avoir enfin retrouvé les parents de ce petit garnement. Quelques jours plus tard, Déborah est prise de remords. Elle va trouver le Rav pour lui demander si elle doit payer la famille pour l'immense service rendu ?

Le Rav Zilberstein lui répondit que si la famille a dépensé quelque chose en gardant l'enfant, Déborah devra alors leur payer les frais de garde entièrement et ceci même s'ils ont dépensé une toute petite somme, comme nous dit le Ch. Aroukh (H"m 363,7) : - Si Réouven profite de Chimon et que celui-ci perd en cela de l'argent, alors on fera payer à Réouven la somme entièrement et non pas juste la perte occasionnée à Chimon.

- Par contre, si Chimon n'a rien perdu, alors Réouven sera entièrement Patour de le dédommager.

Cependant, même dans ce dernier cas, Déborah devra demander pardon à la famille de lui avoir menti et de l'avoir trompée. Ajouté à cela, elle doit aussi faire Téhouva vis-à-vis de Hachem car une faute a également été commise envers Lui.

Léïouy Nichmat Roger Rappheïl ben Yossef Samama